

„ sa fille , il me fit asseoir près de lui avec
 „ un air de bonté qui me toucha , & me
 „ prévint d'abord en sa faveur. „

“ Je n'en avois jamais entendu parler que
 „ comme d'une idole ridicule , qui n'avoit
 „ de prix que son antiquité. Je fus surprise
 „ de me sentir pénétrée tout-à-coup d'un
 „ certain respect. La douce majesté étoit
 „ empreinte sur son visage. Je lui exposai le
 „ sujet de mes courses „ ——— “ *J'aime*
 „ *les Bataves* , me dit-il , *d'un ton affec-*
 „ *tueux. Il regne encore des mœurs au mi-*
 „ *lieu de leurs marais. Leurs Etats ne sont*
 „ *pas encore ouverts aux excès monstrueux*
 „ *qui déshonorent les autres empires. C'est*
 „ *une nation sobre & laborieuse. Je gémis*
 „ *de l'aveuglement où l'ont plongé de pré-*
 „ *tendus réformateurs, soulevés par la Lu-*
 „ *xure & le Fanatisme. Ce n'est qu'en pleu-*
 „ *rant que je lance contre vos provinces les*
 „ *foudres du Ciel. . . Les Bataves sont mes*
 „ *ensans : je leur tends les bras. Heureux*
 „ *si je les vois revenir à moi dans la sin-*
 „ *cérité de leurs cœurs ! „*

“ *Quant aux secours temporels que vous*
 „ *me demandez , ma fille , songez-vous que*
 „ *je suis ministre de la paix ? Je ne puis*
 „ *vous offrir que mes prieres. Ce n'est point*
 „ *à moi à décider des intérêts des Princes.*
 „ *Mon pouvoir ne s'étend qu'à chercher les*
 „ *moïens de les concilier entr'eux , & à con-*
 „ *soler autant qu'il est en moi les peuples*
 „ *victimes infortunées de l'ambition. „*

Guidée par la voix de l'oracle la *Nymphé*